

Compte-rendu des Assises de l'enseignement des 7 et 8 octobre 2023 à Paris

Le samedi, la partie publique des Assises a convoqué plus de 70 personnes (voir programme joint). Elle prenait origine dans le séminaire de Raquel Capurro « *Tras las huellas de un análisis* » sur Marie de la Trinité, comme dans le travail que Jorge Baños Orellana avait mené pendant trois ans dans ce champ qui, dans l'école, avait ouvert par Jean-Louis Sous dans *La psychanalyse n'est pas un mysticisme*. Un travail d'école.

En guise d'hommage à Jean Allouch, la journée s'est ouverte avec la lecture des deux premières pages de Littérature grise dans *Érotique du deuil au temps de la mort sèche*.

Je crois pouvoir dire que l'ensemble de cette journée a fait alterner interventions précises et discussions aussi vives que pointues. Elle a aussi été rythmée par de très vivantes lectures de textes qui ont contribué à l'intensité et la légèreté de ce moment. Dans le contexte difficile pour l'école depuis la mort de Jean Allouch cette journée nous a, me semble-t-il, fait du bien.

Le dimanche matin, nous avons commencé par les admissions de David F. Allen et de Isai Santos. Comme, au terme des échanges de la première demande d'admission, je n'avais pas demandé à l'impétrant s'il confirmait son souhait de rentrer dans l'école, nous avons eu un petit échange sur ce point de la procédure au cours de la deuxième admission. J'ai entendu que ce n'était pas l'école qui demandait et j'ai acté, dans l'après coup, de laisser à l'avenir le dernier mot à celui qui demande.

J'ai ensuite annoncé qu'après la mort de Jean Allouch il y avait eu un certain nombre de démissions de l'école : Mayette Viltard, Françoise Jandrot, Marie-Magdeleine Lessana, Julio Barrera Oro et Marcelo Real. J'ai dit combien ces deux événements, très différents mais liés, m'affectaient. Concernant le départ de Mayette Viltard, j'ai précisé qu'il m'affectait du fait des liens passés comme du fait des efforts que j'avais déployé depuis un an pour essayer de raviver des espaces de contact (Assises 2022 autour du travail de Clinic Zones sur un livre d'Eduardo Kohn, invitation de CZ Córdoba aux Assises en cours, invitation lancée à Kohn avec CZ Córdoba qui devrait se concrétiser fin 2024 ou début 2025). J'ai ensuite dit que nous avions aujourd'hui affaire à une autre école que ce qu'elle était il y a trois semaines. Puis plus tard, au fil de la discussion, j'ai précisé que le départ Mayette Viltard s'était voulu discret. J'ai dit aussi que ce qui se passait là se faisait dans une toute autre ambiance que les départs qui avaient eu lieu en 1996. Ayant souligné que Mayette Viltard n'employait pas dans son courriel le terme « démission », j'ai, à la demande de l'assemblée, été amené à le lire. Il commence ainsi : « Une nouvelle donne pour moi, une nouvelle époque. Je me positionne désormais à l'extérieur de l'école, je rejoins L'uebèvut et Clinic zones. », suit l'annonce du paiement du solde de sa cotisation et le souhait de garder les clés du local le temps de faire les changements d'adresse, ce que j'ai accepté.

Il m'a été répondu que l'évènement déterminant pour l'école n'était pas du tout les démissions mais bien la mort de Jean Allouch, que les démissions n'en sont qu'une conséquence.

Le terme d'« autre école » a été repris pour préciser que nul ne peut dire aujourd'hui dire ce qu'elle sera, que cela dépendra de ce que chacun mettra dans ce collectif. Quelqu'un a rappelé que dans *Le sexe du maître*, Jean Allouch, avait justement pensé ce collectif comme formé des petits bouts de soi que chacun y met [ce que chacun y met m'a semblé sensible tout au long de cette matinée dans la tonalité de nos échanges comme dans la façon dont nous nous écoutions].

Le débat est aussi passé par la nécessité d'une distinction claire école / association, à quoi il a aussitôt été objecté que la distinction école / association, école / groupe ne se fait pas aussi facilement que celle de l'or et du plomb. Il a été souligné que ce qui se passait ne devait pas être l'affaire d'analyses psychosociologiques, mais que c'était bien des affaires singulières où chacun était affecté de façon différente par l'un ou l'autre, l'un et l'autre, des deux événements. Il a été souligné que le binaire individu-groupe est un schéma dont il faudrait qu'on puisse sortir. Quelqu'un faisant entre autres allusion, me semble-t-il, au travail de CZ sur Karen Barad a dit qu'il était temps de sortir de l'opposition sujet-objet, que lui-même s'attachait à ne plus parler en termes de sujet, mais de subjectivité.

Il a été dit comment les départs affectent l'école en affectant sa diversité. Néanmoins, des liens de travail avec ceux et celles qui se situent désormais à l'extérieur de l'école sont apparus comme imaginables, au point que lorsque j'ai dit que si Mayette Viltard avait été là ce weekend je lui aurais certainement proposé d'inviter Karen Barad, quelqu'un a dit : « Mais tu peux encore le faire ! ».

Jean-Hervé Paquot a pris la parole pour annoncer sa démission de l'école, considérant que les institutions devaient rester des corps vivants et que ce n'était plus le cas d'une école qui, à ses yeux, poursuivait imperturbablement sa marche sans tenir compte des événements. Le courage de son annonce publique a été salué. Mais il lui a aussi été objecté que la discussion en cours témoignait plutôt d'une vitalité.

Bien des propos échappent à ce compte-rendu. Je retiens ceux voyant l'école comme ayant été assise sur un trépied Jean Allouch, Mayette Viltard, Guy Le Gaufey ou la voyant comme ayant été borroméennement nouée par les mêmes. Plusieurs, dont moi, ont objecté à une telle présentation.

La question de la présentation des activités de CZ comme la place de L'Unebévue sur le site de l'école a été posée. Des éléments d'histoire concernant Mayette Viltard dans l'école ont été rappelés. Comment elle avait lancé la Section clinique (ancêtre de Clinic Zones) au moment où elle avait démissionné de la direction de l'école. Comment elle avait été désignée comme directrice par Jean Allouch en 1989. Comment en 1990 elle avait fait la proposition de changer le nom de l'école en « École lacanienne de Paris », ce qui avait enclenché une dure bagarre durant des mois. Comment cette proposition avait été soumise au vote et n'avait pas été retenue et comment, à la suite de cela, elle avait annoncé qu'elle démissionnerait de la direction en novembre 1991. Et puis comment, prenant les devants, Jean Allouch avait écrit en octobre qu'il ne voyait pas pourquoi Mayette Viltard démissionnerait de la direction, suite à quoi elle y était restée.

La question a été posée à Guy Le Gaufey de la suite pour EPEL, dont le comité éditorial se retrouve réduit à Thierry Marchaisse et lui-même. Celui-ci nous a dit le vide laissé par la mort Jean Allouch. Il a ajouté qu'ils étaient en pleine réflexion pour inventer une nouvelle manière de travailler avec de nouveaux collaborateurs. Il nous a aussi informé des projets en cours.

Le dimanche après-midi nous avons écouté Alicia Larramendy, Pedro Palombo et Pedro Murguía nous parler d'un travail qu'ils mènent depuis deux ans à partir du livre de Karen Barad, *À la rencontre de l'univers* (publié en quatre volumes par les Cahiers de l'Unebévue, trois étant déjà parus). Ce travail, intitulé « *La danza viva de materia y significación* », aurait mérité un meilleur accueil. Les intervenants, en choisissant volontairement un mode de présentation non didactique, se sont certes trouvés en porte-à-faux, car le temps dont ils disposaient n'était pas calibré pour ce type d'intervention. Ils se sont aussi compliqués la tâche en ouvrant la porte aux interpellations au cours de leur présentation. Mais, il n'en reste pas moins qu'ils ont été trop souvent interrompus (je prends ma part) et qu'ils ont aussi, à un moment, été interpellés de manière trop carré. Dans un contexte d'échanges plus installés, ce qui était avancé dans cette interpellation aurait pu être débattu, discuté voire contré, mais il ne pouvait l'être dans le contexte où le tissu d'échange est fragile, d'autant qu'il est encore plus fragilisé par les événements qui nous affectent dans l'école actuellement.

Les Assises se sont conclues sur la présentation du travail de Jesús Martínez Malo pour son travail « *Debatir con los autores* » où nous avons bien vu que la sublimation ne touchait pas toujours au sublime et que le troubadour savait à l'occasion prendre les vents de sa Dame bien de face.

Admissions

- David Frank Allen (Paris)
- Isai Santos (Monterrey)

Démissions

- Mayette Viltard
- Françoise Jandrot
- Marie-Magdeleine Lessana
- Julio Barrera Oro
- Marcelo Real
- Jean-Hervé Paquot
- Anne-Marie Vanhove
- Marie Jardin

Rappels de dates :

- Assises à Córdoba les 6 et 7 avril 2024.
- Assemblée Générale les 1^{er} et 2 juin 2024.

Resumen de las Assises de l'enseignement del 7 y 8 de octubre de 2023, en París

El sábado, la jornada pública de las Assises convocó a 70 personas (ver el programa adjunto). El punto de partida de esta jornada se halla tanto en el trabajo sobre Marie de la Trinité de Raquel Capurro en su seminario «Tras las huellas de un análisis» como en el trabajo que Jorge Baños Orellana llevó adelante durante tres años en este campo que, en la escuela, había sido abierto por Jean-Louis Sous en su libro *La psychanalyse n'est pas un mysticisme*. Un trabajo de escuela.

En una suerte de homenaje a Jean Allouch, la jornada se inició con la lectura de las dos primeras páginas de la Literatura gris en *Érotique du deuil au temps de la mort sèche*.

Creo poder decir que durante la jornada se alternó entre intervenciones precisas y discusiones vibrantes y afiladas. El ritmo de la jornada fue marcado también por muy animadas lecturas de textos, lo que contribuyó a la intensidad y a la levedad del encuentro. En el difícil contexto que atraviesa la escuela desde la muerte de Jean Allouch, esta jornada, creo, nos hizo bien.

El domingo por la mañana, comenzamos con las admisiones de David F. Allen y de Isai Santos. Como al final de la primera admisión, yo no le pregunté al interesado si confirmaba su deseo de entrar en la escuela, hubo durante la segunda admisión un intercambio acerca de este elemento del dispositivo. Entendí que no es la escuela quien está en posición de demanda y tomé nota, *a posteriori*, de dejar la última palabra a quien pide la admisión, así lo haré en las próximas admisiones.

Luego anuncié que, tras la muerte de Jean Allouch, hubo un cierto número de dimisiones en la escuela: Mayette Viltard, Françoise Jandrot, Marie-Magdeleine Lessana, Julio Barrera Oro y Marcelo Real. Dije hasta qué punto estos dos eventos, muy distintos pero ligados, me afectan. Respecto de la partida de Mayette Viltard, precisé que me afecta por los vínculos que hubo y por los esfuerzos que he hecho desde hace un año para intentar reavivar los espacios de contacto (Assises de 2022 en torno del trabajo de Clinic Zones sobre un libro de Eduardo Kohn, invitación de CZ Córdoba a las Assises de 2023, invitación enviada a Kohn junto con CZ Córdoba, invitación que debería concretarse a fines de 2024 o principios de 2025). Luego dije que hoy nos las habemos con otra escuela, distinta de la de hace tres semanas. Más tarde, en el jilo de la discusión, precisé que la partida de Mayette Viltard se hizo con discreción. También dije que lo que está sucediendo es distinto, en cuanto al ambiente, de las dimisiones que hubo en 1996. Habiendo destacado que Mayette no emplea la palabra «*démission*» en su email, procedí a leerlo, a pedido de la asamblea. Comienza así: «*Une nouvelle donne pour moi, une nouvelle époque. Je me positionne désormais à l'extérieur de l'école, je rejoins L'unebédue et Clinic zones*», [Una nueva situación para mí, una nueva época. Me posiciono a partir de ahora al exterior de la escuela, me uno a L'unebédue y Clinic Zones], y en lo que sigue se anuncia el pago del saldo de su cotización y su deseo de conservar las llaves del local de la escuela por un tiempo, lo necesario para que se concreticen los cambios de dirección postal de L'unebédue y Clinic Zones, a lo cual respondí de manera favorable.

Se me respondió que el evento determinante para la escuela no son las dimisiones sino más bien la muerte de Jean Allouch, que las dimisiones no son sino una consecuencia.

El término «otra escuela» fue retomado para precisar que nadie puede decir hoy lo que ella advendrá, que ello dependerá de lo que cada uno ponga en este colectivo. Alguien recordó que en *Le sexe du maître*, Jean Allouch había justamente pensado tal colectivo como constituido de pequeños trozos de sí que cada quien pone ahí [lo que cada quien pone ahí me resultó palpable durante la mañana del domingo, tanto en el tono de los intercambios como en la manera en que nos escuchábamos].

El debate tocó también la necesidad de distinguir claramente escuela/asociación, a lo cual se objetó inmediatamente que la distinción escuela/asociación y escuela/grupo no es tan fácil de hacer. Se subrayó que lo que sucede no debe volverse objeto de análisis psicosociológicos, sino que se trata de asuntos singulares en los que cada quien se ve afectado de manera distinta por uno u otro evento, o por ambos. Se subrayó que el binario individuo-grupo es un esquema del cual deberíamos poder salir. Alguien que hizo referencia, creo, al trabajo de CZ sobre Karen Barad, dijo que ya es tiempo de salir de la oposición sujeto-objeto, que él mismo se esfuerza por ya no hablar en términos de sujeto, sino más bien de subjetividad.

Se dijo cómo las dimisiones afectan a la escuela en cuanto a su diversidad. Sin embargo, se pueden imaginar lazos de trabajo con aquellos y aquellas que se sitúan a partir de ahora al exterior de la escuela, al punto que cuando dije que si Mayette Viltard hubiese estado presente este fin de semana, yo le habría propuesto invitar a Karen Barad, al quien dije: «¡Pero aún podés hacerlo!»

Jean-Hervé Paquot tomó la palabra para anunciar su dimisión de la escuela, considerando que las instituciones han de ser cuerpos vivientes y que esto ya no es el caso en una escuela que, según él, prosigue su marcha de manera imperturbable, si tener en cuenta los eventos. El coraje de su anuncio público fue bien acogido. Pero también se le objetó que la discusión en curso daba testimonio de una vitalidad.

Mucho de lo que se dijo ha quedado fuera de este resumen. Remarco los comentarios de quienes veían a la escuela reposando sobre un trípode formado por Jean Allouch, Mayette Viltard y Guy Le Gaufey, o considerándola como un nudo borromeo entre ellos. Varios, entre los cuales me encuentro, objetaron contra tales representaciones.

Se planteó la cuestión de la presentación de las actividades de CZ, así como el lugar de L'Unébevue en el sitio de la escuela. Se retomaron elementos de la historia respecto a Mayette Viltard y su presencia en la escuela. Cómo ella había iniciado la Sección Clínica (ancestro de Clinic Zones) al momento en que había demisionado de la dirección de la escuela. Cómo ella había sido designada directora por Jean Allouch en 1989. Cómo, en 1990, ella había propuesto cambiar el nombre de la escuela, que fuera la «École lacanienne de Paris», lo cual había dado lugar a peleas que duraron varios meses. Cómo esta proposición fue sometida a un voto y no fue retenida, y cómo, luego de esto, Mayette Viltard había anunciado que dimitiría de la dirección en noviembre de 1991. Y luego cómo, tomando la delantera, Jean Allouch había escrito en octubre que él no veía por qué Mayette Viltard dimitiría de la dirección, luego de lo cual ella permaneció en tal función.

Se lo interrogó a Guy Le Gaufey acerca del futuro de EPEL, cuyo comité editorial se ve reducido a dos personas: Thierry Marchaisse y GLG. Él nos habló del vacío que ha quedado tras la muerte de Jean Allouch. Agregó que están en plena reflexión para inventar una nueva manera de trabajar, con nuevos colaboradores. Informó a los presentes acerca de los proyectos en curso.

El domingo por la tarde, los escuchamos a Alicia Larramendy, a Pedro Palombo y a Pedro Murguía, quienes hablaron de un trabajo que llevan adelante desde hace dos años a partir del libro de Karen Barad *À la rencontre de l'univers* (publicado en cuatro volúmenes en los Cahiers de l'Unebévue, ya se han publicado tres). Este trabajo, titulado «La danza viva de materia y significación», merecía una mejor acogida. Quienes intervinieron eligieron, de manera deliberada, un modo de presentación no didáctica, y se encontraron ciertamente en una posición delicada, ya que el tiempo del cual disponían no estaba calibrado para tal tipo de intervención. Se complicó la tarea al darle la posibilidad al auditorio de intervenir durante la presentación. No obstante, queda claro que fueron interrumpidos con demasiada insistencia (y en esto, me hago cargo de mi parte en tales interrupciones), y que en un momento fueron interrumpidos de manera demasiado abrupta. En un contexto de intercambios más instalados, lo que se proponía en tal interpelación habría podido ser debatido, discutido, incluso rebatido. Pero esto no era posible en el contexto presente, en el cual el tejido de los intercambios es frágil, más fragilizado aun por los eventos que afectan a la escuela en este momento.

La última intervención de las Assises fue la presentación del trabajo de Jesús Martínez Malo titulado «Debatir con los autores», en el que pudimos apreciar que la sublimación no siempre ataña a lo sublime y que el trovador sabía afrontar, de vez en cuando, las ventosidades de su Dama.

Admisiones

- David Frank Allen (Paris)
- Isai Santos (Monterrey)

Dimisiones

- Mayette Viltard
- Françoise Jandrot
- Marie-Magdeleine Lessana
- Julio Barrera Oro
- Marcelo Real
- Jean-Hervé Paquot
- Anne-Marie Vanhove
- Marie Jardin

Recordatorio de fechas:

- Assises en Córdoba el 6 y 7 de abril de 2024.
- Asamblea General el 1 y 2 de junio de 2024.